



Mallorca 2022 / huile sur toile / 130x195 cm

Conversation avec Françoise Le Goff Genty
éducatrice somatique, conseillère artistique recherche et création

« Je défais les formes pour ne garder que le rythme »

Au sujet de **Mallorca**

FLG : L'histoire de l'art nous apprend que le grand artiste procède toujours par suppression.

CB : à lui seul, *Mallorca* résume les deux périodes : ma période de formes pleines qui sont bien fermées et ma période plus récente où je défais les formes.

Avec Mallorca je peins des formes extrêmement pleines et quasi fermées, comme des carrés, et j'inscris des signes, coups de pinceaux en forme de bâtons verticaux ou horizontaux ou encore légèrement obliques comme au centre du tableau.

Mon pinceau fait ses signes en un seul geste. Je mets de l'espace entre chaque coup de pinceau vertical pour permettre à l'espace du tableau de rentrer dans les formes. Je défais les formes. J'arrête de leur donner une limite pleine en essayant d'ouvrir la forme.

Lorsque je fais des formes pleines, j'utilise le même coup de pinceau vertical ou horizontal (plutôt vertical) mais mes coups de pinceau sont serrés. On ne voit donc pas l'espace du tableau rentrer dedans. Ces coups de pinceau ne sont pas ouverts. Et à d'autres endroits du tableau, plus particulièrement en haut du tableau, j'ouvre, j'espace ces coups de pinceau et tout d'un coup, ça détruit la forme. Il n'y a plus que les lignes verticales.

Je me bats contre toute approche ou gestes systématiques.

FLG : Tu apprécies de laisser venir, laisser apparaître.

CB : Oui, c'est cela. J'apprécie qu'il y ait des changements, qu'il y ait des vibrations, des ouvertures. C'est fondamental pour que mon tableau soit réussi.

Ces lignes verticales ou horizontales sont, pour moi, des rythmes. Je me sers donc des rythmes. Et les formes s'ouvrent, deviennent des rythmes.

FLG : La genèse en tant que mouvement de la forme constitue l'essentiel de l'œuvre.

CB : Le rythme a toujours été l'essence de mon travail.

Lorsque je faisais des ronds dans l'eau, tu me faisais remarquer que le rond dans l'eau était déjà un rythme. Le rythme a toujours été d'une grande importance pour moi. C'est ce que j'aime chez Cézanne, c'est son rythme. Mon coup de pinceau est un rythme.

C'est mon style. Au même titre que mes couleurs.

FLG : Tu es sensible à un certain rythme tout à la fois singulier et universel sous la forme duquel tu vis ta rencontre avec les choses et le monde à transformer.

Tu es d'accord que là, on rejoint le chorégraphique, ce que pourrait être la danse ?

CB : C'est mon écriture, c'est le rythme, c'est le corps.

FLG : Le sentir procède par suppression et le rythme réduit le sensible à quelques foyers d'énergie.

Qu'est-ce que je mets alors dans mon corps ? Qu'est-ce que j'inscris dans ce que je mets en geste ?

CB : Je peins debout, ce n'est pas anodin et très physique. Il y a une espèce d'implication physique.

FLG : De ces allers-retours dont nous avons souvent parlés, « survient l'organisation d'une plénitude » nous fait remarquer le philosophe Henri Maldiney. « Cette organisation consiste dans une articulation temporelle et spatiale de l'espace et du temps ». Une articulation vivante.

Pour qu'il y ait rythme, il faut du mouvement, il faut qu'il y ait du temps qui passe.

CB : Oui, j'inscris le temps dans mes tableaux.

FLG : Et tu le rejoues à chaque tableau et plusieurs fois dans le tableau. Ce geste vient s'inscrire de façon très renaissante, très perpétuelle dans chacun de tes tableaux. Il y a là cette ambivalence du prévisible et de l'imprévisible.

C'est parce que tu fais ce choix très central du rythme que des choses imprévisibles peuvent arriver.

CB : Oui et je joue énormément avec ça.

FLG : Tu parles souvent de jouissance mais derrière la jouissance, il y a cette pause qui serait cet endroit plein que tu vas aller rejouer de manière très jouissante.

Claire Bianchi évoque un petit bois très figuratif
peint avec le dernier rayon du soleil.

CB : Regarde le ciel ! Je me suis amusée à mettre le rythme et j'y tiens.

Tu vois, là, je suis dans la verticale. Ce trait-là est très important ; il entre en résonance avec les rives qui ne sont pas marquées. Je fais ce choix très consciemment.

J'essaie de recréer le monde.

FLG : On ressent un espace qui respire.

Ta peinture reflète toujours le souffle vital.